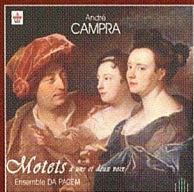


retrouvez l'intégralité des programmes présents dans ce disque :

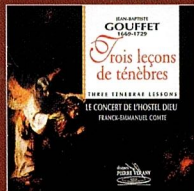


magazine
LE MONDE DE LA
MUSIQUE
CHOC

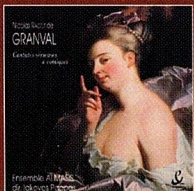
un événement
ffff
l'élérama
ARN68498



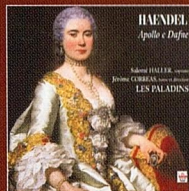
ARN68648



un événement
ffff
l'élérama
PV799033



ARN68548



ARN68565

femmes baroques

Conception graphique : S.P. (ARION) — Couverture : copie d'après A. Roslin, « Mlle Roslin » — coll. part. © d.r.
Made in France — © ARION ARION 1998, 1999, 2001, 2004 — © ARION 2008 — 36, av. Hoche — 75008 Paris

www.arion-music.com

GIULIO CACCINI (1551-1618)

1. « Tutto il di piango » (canto 216)

7'09

Guillemette LAURENS (mezzo-soprano)

FUOCO E CENERE - direction Jay BERNFELD

Giulio Caccini participa aux efforts de la célèbre *Camerata* du Comte Bardi afin de retrouver l'art perdu de la déclamation à l'ancienne, ce mélange magique de rhétorique et de musique qui enivrait les publics du théâtre grec. Jouant du luth et de la viole, excellent chanteur lui-même, Caccini a formé plusieurs des très grandes voix de son époque y compris celle du créateur du rôle titre de l'*Orfeo* de Monteverdi, Giovanni Gualberto Maglia. *Tutto il Di Piango* déploie toute la gamme des conventions ornementales (*passaggi, cadenze, trilli et gruppetti*) pour magnifier le pouvoir émotionnel de mots isolés dans la partie du chant (comme *piango* et *lagrimando*), tout en gardant une architecture plus linéaire dans la basse continue qui l'accompagne.

Giulio Caccini (1551-1618) was a member of the *Camerata Fiorentina*, an academy founded by Count Giovanni Bardi with the aim of rediscovering the lost art of antique declamation, the magical mixture of rhetoric and music that audiences at Greek theatres had found so exhilarating. The result became known as recitar cantando. Playing the lute and the viol, an excellent singer himself, Caccini trained several of the great singers of his time, including Francesco Rasi, who created the title role in Monteverdi's *Orfeo*. In *Tutto il di piango* the composer uses the whole range of ornamental conventions (*passaggi, cadenze, trilli and gruppetti*) to bring out the emotional power of certain words in the text (*piango* and *lagrimando*, for example), while maintaining a more linear structure for the accompanying basso continuo.

ANDRÉ CAMPRA (1660-1744)

2. « Cum invocarem exaudivit me Deus » (Motets, livre II, 1699)

13'49

Raphaëlle KENNEDY – Claire LEFILLIÂTRE (sopranos)

Pierre-Adrien CHARPY (orgue)

ENSEMBLE DA PACEM

Si Campra a de tout temps été loué pour ses œuvres religieuses (dans lesquelles il « souhaitait faire les chastes délices des âmes pieuses » !), il lutta pourtant dans l'ombre pour imposer sa musique profane. Fédérateur des styles français et italien jusque dans ses plus petits motets, Campra est l'homme des vocalises jubilatoires, des harmonies subtiles, d'une orchestration colorée et des mélodies raffinées. Dans son *Apologie de la musique française*, Laugier résumait parfaitement en 1754, l'âme de cette haute figure du XVIII^{ème} siècle français : « Lalande est un artiste qu'on estime davantage, Campra est un séducteur qu'on aime infiniment ».

If Campra always received praise for his religious works (in which his aim was 'to bring chaste delight to pious souls'), he had to fight to impose his secular music. Campra combined the French and Italian styles, even in his petits motets. He was a man of joyful vocalises, subtle harmonies, colourful orchestration and refined melodies. In his *Apologie de la musique française* of 1754, Laugier wrote: 'Lalande is an artist who is held in higher esteem, Campra is a composer of great charm who is loved exceedingly.'

JEAN-BAPTISTE GOUFFET (1669-1729)

3. « Première leçon pour le 1^{er} jour » 20'19

Stéphanie REVIDAT (soprano)
Luc GAUGLER, viole de gambe
Vincent DUMESTRE, théorbe
Franck-Emmanuel COMTE, orgue et direction
CAPELLA GRÉGORIENNE
LE CONCERT DE L'HOSTEL DIEU - direction

On ne sait que très peu de chose sur Jean-Baptiste Gouffet. Père cordelier (ordre mineur franciscain), il semble qu'il ait consacré entièrement sa vie à Dieu et à la musique. Composées en 1705, les Leçons de Ténèbres pour le Premier jour font partie d'un cycle complet de neuf leçons, copié à Villefranche en décembre 1706 sous forme d'un volumineux manuscrit autographe conservé à la Bibliothèque Municipale de Lyon (en compagnie des Leçons de Ténèbres de Bernier et de petits motets composés par Gouffet et Bernier). D'emblée, elles surprennent par leur qualité au regard de la modeste renommée de leur auteur. Gouffet y propose une vision des lamentations de Jérémie toute personnelle, forte de contrastes saisissants et de couleurs subtiles.

Very little is known about Jean-Baptiste Gouffet. He was a Cordelier (a Franciscan friar of the strict rule) and apparently he devoted the whole of his life to God and to music. Composed in 1705 the three Lessons for the Tenebrae Office of the First Day are part of a complete cycle of nine Lessons, which was copied out at Villefranche in December 1706, in a voluminous autograph manuscript, now in Lyons Public Library (along with Lessons for Tenebrae by Nicolas Bernier and a number of petits motets by

both Gouffet and Bernier). Considering the modest reputation of their author, one is immediately struck by the quality of these pieces, presenting a very personal vision of the Lamentations of Jeremiah, fortified by striking contrasts and subtle colours.

NICOLAS RACOT DE GRANVAL (1676-1753)

4. « La Comtesse d'Olonne » (1738) 10'22

Isabelle SENEGES (la comtesse d'Olonne)
Isabelle MILKOFF (la comtesse de Fiesque)
Paul-Alexandre DUBOIS (le comte de Guiche)
Béatrice MAYO-FELIP (Lise)
Iakovos PAPPAS (narrateur)
ENSEMBLE ALMASIS

Racot de Granval, claveciniste, compositeur et auteur est issu d'une famille d'acteurs et s'est essentiellement consacré à la satire et la parodie. Auteur d'un *Opéra de Village* (1692), puis du *Vice puni ou Cartouche* (1725), il se fera connaître en parodiant des cantates de Clérambault ou Boismortier. La *Comtesse d'Olonne* de « Granval père » appartient à la littérature libertine du XVIII^e siècle, autrefois attribuée au comte de Bussy Rabutin, noceur notoire et cousin de Madame de Sévigné. Imaginez... le rideau s'ouvre, et la comtesse d'Olonne est couchée sur un lit de repos, sa femme de chambre assise dans un fauteuil à côté de son oreiller. La comtesse s'éveille en sursaut, épouvantée d'un rêve qu'elle vient de faire... Croyant voir l'ombre du duc de Candale, son premier amour, elle devient amoureuse de Guy-Armand de Gramont, comte de Guiche (« sodomite distingué »), et consulte alors la comtesse de Fiesque. S'engage alors un dialogue cru et savoureux sur l'art de jouir en société !

Racot de Granval, hapsichordist, composer and author, was born into a family of actors, devoted himself essentially to satire and parody. In 1692, with the *Opéra de Village*, after with the *Vice puni ou Cartouche* (1725), he became famous into parodiing the french canatas of Clérambault or Boismortier. The *Comtesse d'Olonne* from « Granval père » (as it's writing on the manuscript) belong to the licentious littérature of the Eighteenth Century, initially attributed to the Earl of Bussy Rabutin, a famous dissipated man and Marquise de Sévigné' cousin. Imagine... the curtain rise... the Comtesse d'Olonne is lying on a small bed, his lady's maid sitting on a chair, near his pillow. The Countess suddenly wake up, terrified because a dream... Believing to see the shadow of her past lover, the Duke of Candale, she fall in love with Guy-Armand de Gramont, Earl of Guiche ('a famous eminent sodomite'). She also converse with the Countess of Fiesque about the best art to enjoy the Society....

GEORG FRIEDRICH HAENDEL (1685-1759)

5-9.

« Cruel tiranno amor » HWV 97

- | | |
|--|------|
| 5. Aria (Allegro), Cruel tiranno Amor... | 3'59 |
| 6. Recitativo, Ma tu mandi al mio core... | 0'24 |
| 7. Aria (Larghetto), O dolce mia speranza... | 8'48 |
| 8. Recitativo, Senza te, dolce speme... | 0'33 |
| 9. Aria (Allegro), O care speme... | 3'56 |

Salomé HALLER (soprano)

LES PALADINS, direction Jérôme CORREAS

Nous ne disposons pas vraiment d'une foule de détails concernant les circonstances exactes de la composition de *Cruel, tiranno amor* (HWV 97), cantate pour soprano, 2 violons, alto et basse continue ; mais une donnée précise peut nous la

rendre tout particulièrement attachante : sa probable création le 5 juillet 1721, à Londres, par Margherita Durastanti. Celle-ci fut, à tous égards, la première authentique prima donna à avoir collaboré avec Haendel. Vraie star de l'Italie musicale de 1700, sa collaboration avec lui s'est même avérée d'une exceptionnelle longévité. Virtuose au timbre velouté et rougeoyant (timbre de flamme, a-t-on même dit), on la classerait probablement aujourd'hui parmi les mezzos lyriques, le si bémol aigu n'étant notoirement pas sa tasse de thé ; et à laquelle Haendel resta professionnellement attaché aussi souvent que les circonstances le permirent (la cantatrice ayant mis, semble-t-il, plus de feu dans son chant que dans son jeu, embarrassée par un embonpoint qui la faisait surnommer « l'éléphant » par les vénitiens).

Very little is known about the exact circumstances of the composition of *Cruel tiranno Amor* (HWV 97), a cantata for soprano, two violins, viola and basso continuo, but it was probably first performed in London on 5 July 1721 by Margherita Durastanti. The latter, one of Italy's leading singers in the 1700s, was the first real prima donna to work with Handel. Her collaboration with him proved to be an exceptionally long one. Margherita Durastanti must have been a great virtuoso, with a smooth, yet ardent timbre. She was never a high soprano and the compass of her voice gradually dropped to the tessitura of a mezzo-soprano. Though she was described as an elephant by the poet and librettist Paolo Antonio Rolli, Margherita Durastanti must have been not only a singer of extraordinary feeling, but also a gifted actress for the greatest composer in Europe to have chosen her for so many important roles, expressing such a wide range of character.